

BRAQUAGE à LA FRANÇAISE

De Guillaume Moraine

Personnages

Germaine : Braqueuse

Marcel : Braqueur

Jeanne : Guichetière

Régis : Guichetier

Bruno : Vigile

Elisabeth : Cliente anglaise

Raymonde : Cliente française

Napier : Policier

Henriette : Détenue barjot

Me Prunier : Avocat

Christiane : Maton

Léon : Maton

Introduction

En salle, une lumière verte se met en place. Type cave, ou parking souterrain, un lieu de rencontre glauque et discret.

Apparaissent Marcel, Germaine, et Christiane, en costumes sombre, et un masque d'animal chacun. Type : un cochon, une poule et un zèbre...

Ils se retrouvent tous les trois au centre de la salle, et regardent autour d'eux pour vérifier qu'ils sont seuls.

Christiane : Bonsoir. Mme Pink, Mr Blue.

Germaine : Mme Black

Marcel : Mme Black.

Christiane : Je suis contente qu'on se rencontre enfin.

Marcel : C'est bien. Parce que Internet, ça permet pas vraiment de savoir à qui on a affaire...

Germaine : Il n'y a que face à face qu'on peut savoir si le mec avec qui on va bosser, il tient la route ou non.

Christiane : Bien. C'est aussi ma façon de voir les choses. Mais qu'on soit clair, tous les trois. J'ai monté ce coup. J'ai pris contact avec vous deux. C'est mon coup. C'est mon plan. Donc si il y a un chef ici, c'est moi. Et si l'un d'entre vous ça lui reste en travers de la gorge de recevoir des ordres, il vaut mieux qu'il rentre tout de suite chez sa maman. Ok ?

Germaine et Marcel : ouais ouais, ok...

Christiane : Ok ?

Les deux autres : ok, ok... c'est bon, c'est ok...

Christiane : cool, alors. On est cool.

Marcel : On est cool.

Germaine : On est cool. Juste, euh... C'était obligé qu'on se déguise en pingouins avec des masques ridicules ? Je veux dire, si des gens nous voyaient, ils se foutraient de nous...

Marcel : ça c'est clair, si je voyais trois guignols habillés comme ça... franchement... pour moi ils seraient bons pour l'asile !

Christiane : Eh bien, heureusement que personne ne peut nous voir ! On est tout seul ici !

Marcel et Germaine regardant autour d'eux, tous les spectateurs : ouais ouais...

Christiane : Bon voici l'idée. Je sais qu'il va y avoir un dépôt d'argent. Une grosse somme dans une petite agence bancaire, la VAB, la Vendée Atlantique Bretagne... La banque dépose une grosse somme, plusieurs millions, dans une toute petite agence, avec très peu de sécurité !

Marcel : Et comment vous le savez ?

Christiane : J'ai mes informateurs !

Germaine : Et pourquoi ils font ça ? Je veux dire, des millions sans protection ?

Christiane : Parce que ces millions là, ils sont pas censés les avoir ! C'est du blanchiment d'argent ! Alors rien d'officiel, pas de fourgon protégé, pas de police, pas d'assurance ! Rien ! Y a qu'à se servir ! Ce sera demain.

Marcel : Et pourquoi vous le faites pas vous-mêmes ?

Christiane : je suis pas une femme de terrain. Je saurais pas gérer les employés, les clients... Mais vous êtes des professionnels ! Alors je vous paye pour ça !

Germaine : ça marche ! Topez là !

Ils se tiennent la main, comme pour un pacte.

Marcel : On se déguise, on entre, on se sert, on ressort.

Christiane : Voilà l'adresse de la banque. Faites ça bien.

Germaine : Comme vous l'avez dit, Mme Black, nous sommes des professionnels.

Une musique se lance. Christiane disparaît. Marcel et Germaine se placent dans la salle, et commencent à se déguiser. En gardant leurs masques, ils commencent à changer de vêtement pour se transformer en vieilles personnes.

Ils finissent par quitter la salle, en s'appuyant sur des cannes.

Le noir se fait dans la salle, les rideaux s'ouvrent.

Nous sommes dans l'agence bancaire.

La VAB.

La Vendée Atlantique Bretagne.

Acte 1 : La banque

Scène 1 : Le Vigile Seul.

Le rideau s'ouvre.

Nous sommes dans une agence bancaire. On peut voir le guichet d'accueil, des sièges avec une table haute et des formulaires et publicités bancaires.

Le vigile est assis sur une chaise penchée contre la cloison. Il dort et ronfle. Autour de lui par terre, on voit des bières, des boîtes de pizzas, des magazines de motos.

Son téléphone portable est perdu au milieu du bazar à ses pieds.

Quand la musique s'arrête, le portable du vigile sonne.

Celui-ci se réveille en sursaut et tombe de sa chaise. Il sort sa matraque électrique et se prépare à la bagarre.

Il comprend qu'il n'y a personne. Et qu'il dormait. Il se frotte les yeux et fini par comprendre que c'est son téléphone qui sonne.

Il se met alors à le chercher sous les magazines et boîtes de pizza en marmonnant des « putain mais merde où je l'ai mis... merde merde merde ! Tu vas te montrer, oui, foutu téléphone ! »

Il fini par le trouver. Alors il se racle la gorge pour préparer sa voix. Se débarrasser de ce qui est coincé dedans.

Sa bouche est pâteuse, il prend une grande gorgée d'eau à la fontaine de l'agence.

Enfin il décroche.

Bruno : Ouais ??? Euh pardon chef... Agent Pichard au rapport, (*regardant un code griffonné sur un post-it qu'il sort de sa poche arrière*) code d'affectation 255681233... Hein ? Euh d'accord... alors la phrase de reconnaissance c'est... Je veux dire... y a une histoire de girafe, non ? Non ? J'ai du rêver... Mais si c'est bien moi chef, mais c'est juste que votre phrase de reconnaissance elle est trop compliquée ! C'est... ah oui ! « Le petit lapin des bois saute dans le cercle de feu » ! C'est ça, chef ? C'est bon c'est bien moi ?

Non mais je sais que c'est une banque et qu'y faut pas déconner avec la sécurité, mais bon, quand même !

Bon euh... mon rapport... *il regarde autour de lui son bazar et se met en devoir, de le ranger, il trouve un sac poubelle et le remplit de ses déchets.* La nuit a été calme. Rien à signaler... j'ai fait le tour des lieux régulièrement, mais rien ne bougeait. En même temps c'est pas grand ici... Hein ? Bah non j'ai pas dormi, chef ! Bah non qu'est-ce que vous allez imaginer, ch'uis un professionnel !

Hein ? Ah non, les employés sont pas encore arrivés. Oui je sais, j'attends qu'ils s'installent, je leur donne les clefs, et je m'en vais à l'ouverture !

Je connais le protocole, chef... Pourquoi vous êtes stressé comme ça c'matin ?... *un long moment d'explications* Quoi ? Quoi ? Oh putain... ben j'veus rappelle à la fin de mon service...

Bah putain...

Il sort emmener son sac poubelle à l'arrière de l'agence.

SCÈNE 2 : ARRIVÉE DES EMPLOYÉS.

Entrée de Jeanne et Régis, en manteaux. Régis a une mallette. Il en sort des clefs, et commence par verrouiller la grille derrière eux. Puis il va se diriger vers le guichet et déverrouiller des tiroirs, sortir des dossiers et installer le guichet.

Jeanne pose son manteau et fait des jolies piles de plaquettes sur la table basse et la table haute.

Pendant ce jeu, ils bavardent.

Régis avec une voix nasillarde : Mais je vous promets, Jeanne, les enfants, on est pas obligé de les aimer !

Jeanne une aussi un peu neuneu : Oh bah quand même, m'sieur régis !

Régis : Moi, quand je pars en week-end avec ma femme, eh bien je les attache à un poteau, une gamelle d'eau, quelques croquettes et hop, ils sont tranquilles ! Et nous aussi !

Jeanne choquée : M'sieur Régis !

Régis : Mais non, je plaisante !

Ils rient un peu bêtement

Jeanne : Nous en ce moment, les enfants ils n'en font qu'à leur tête ! Ah lalalalalala !

Régis : ah bah je vois bien ! J'ai les mêmes à la maison !

Jeanne : Ouuuuuh ! Et c'est des fâcheries entre eux, tout le temps ! Et ils ne sont jamais contents ! Nous on se tire à quatre épingles pour eux, et voilà comme ils nous remercient !

Régis : Excusez-moi de vous reprendre, mais on se coupe en quatre, Jeanne, pour les enfants... se tirer à quatre épingles, c'est quand on se fait beau !

Jeanne : Oh ! Je suis bête, vous avez raison, M'sieur Régis ! Vous êtes intelligent, quand même ! Vous en savez des choses !

Régis : C'est parce que je lis beaucoup de polars... ça m'ouvre l'esprit sur la nature humaine !

Jeanne : Ouuuuuh !! Je vois bien ! Je vois bien ! Moi je lis surtout des magazines de psychologie, eh bien je comprends mieux mon cerveau, maintenant !

Régis : Mais tout à fait, tout à fait !

Jeanne : Oui oui oui ! Mais ils m'enquiquinent les enfants, vous savez ! J'ai l'impression qu'on en verra jamais le bout !

Régis : Et il paraît en plus qu'ils restent plus longtemps chez leurs parents, maintenant ! Au moins 25, 26 ans !

Jeanne : Ouuuuuh ! Ne parlez pas de malheur, M'sieur Régis ! 25 ans à la maison ce n'est pas possible ! Oulalalalalala ! Je vais tourner zinzin s'ils restent si longtemps !

Régis : Avec la conjoncture actuelle, vous comprenez...

Jeanne soupirant : Ah bah oui, la conjoncture...

Régis : C'est pas une époque facile ! Hein ! Pour personne !

Jeanne : sûr de sûr !

Ils restent un moment, pensif, à songer à la conjoncture actuelle.

Régis : Voilà voilà... Moi c'est Killian, notre petit dernier ! Va falloir qu'on le mette chez l'orthophoniste !

Jeanne : Ah tiens ? C'est qu'il est dyslexique ?

Régis : non non !

Jeanne : C'est à la mode, ça la dyslexie, en ce moment... ils en parlent beaucoup à la télé... J'ai vu qu'il y avait des lycéens qui avaient le droit de rester plus longtemps pour leur examen, parce qu'ils avaient plus de difficultés pour lire...

Régis : Eh oui, eh oui, ça arrive...

Jeanne méfiante : M'sieur Régis, je me dis que c'est un peu triché, quand même... comment ils ont fait pour arriver à la terminale, s'ils savaient pas bien lire ? Hein ? Hein ?

Régis : ça se défend, Jeanne, ça se défend... Vous avez vu les formulaires A25 ? Je les trouve pas...

Jeanne : Ah ! M'sieur Régis, je les ai rangés dans le tiroir avec les ordres de virements, je me suis dis que c'était logique parce que c'était pour les clients qui font beaucoup de mouvements de fonds !

Régis : C'est une bonne idée, Jeanne ! Une bonne idée !

Jeanne rougissant : Merci, M'sieur Régis...

Régis : Vous allez me manquer, au siège, Jeanne ! On s'entendait bien dans le travail !

Jeanne : Vous allez me manquer aussi, M'sieur Régis ! Mais c'est bien, une promotion, hein ! Faut pas être triste, hein !

Régis : Vous avez raison ! Mais j'ai quand même passé 15 ans dans cette agence ! C'est ma deuxième maison !

Jeanne : chef des guichets ! Vous allez être mon n+2 m'sieur Régis ! On va fêter ça quand même !

Régis : Oh c'est pas la peine Jeanne !

Jeanne : OOOUuuuuuhhh !! Mais si ! Mais si ! J'ai prévu des choses avant l'ouverture de l'agence ! On va s'amuser un peu hein !

Régis : Bon ! Mais pas trop longtemps, on a du travail quand même !

Jeanne : je vais chercher tout ça tout ça !

Elle sort dans l'arrière salle de l'agence.

Scène 3 : La Fête !

Régis fini de préparer l'ouverture, en cherchant toutes les petites peluches. En remettant droit un calendrier et une affiche de promotions de crédit.

Il est nostalgique.

Soudain, réapparaissent Jeanne et Bruno, le vigile. Chapeaux pointus sur la tête. Bouteille et verres à la main. ils chantent, sur l'air de « joyeux anniversaire » Jeanne lui enfle un chapeau pointu sur la tête, un mirliton dans la bouche. Bruno pose un poste de musique, et ouvre la bouteille de mousseux.

Bruno et Jeanne : Une joyeuse promotion, Régis ! Une joyeuse promotion Régis ! Une joyeuse promotion, Régis ! Une joyeuse promotion, Régis !

Régis : Eh bien ! C'est très émouvant. Vraiment ! Et Bruno, vous restez aussi un peu pour fêter mon départ ?

Bruno : Bah ouais. Ça fait quelques années là qu'on travaille ici. Alors bon, ça se fête, quoi, merde !

Régis : Rappelez vous que je n'aime pas trop la grossièreté, Bruno !

Bruno : Oh bah pardon, M'sieur Régis ! Pardon...

Régis : Mais ça ira pour cette fois, allons, trinquons ! Enfin tout de même, Jeanne ! Du mousseux à 9h du matin ! Mais c'est une drôle d'entourloupe !

Jeanne : Ooouuuuhh ! M'sieur Régis ! On ne vit qu'une fois ! C'est la fête ! Et vous qui montez en promotion, c'est un peu nous aussi, hein Bruno !?

Bruno : Ah bah ouais ! Qu'on est un peu responsable que vous avez bien travaillé à l'agence, hein non ?

Régis ému : c'est tout à fait juste, Bruno ! Tout à fait juste ! Je n'y serais jamais arrivé sans vous !

Jeanne reniflant : Allons, M'sieur Régis, vous allez me faire pleurer... On trinque !

Régis : Santé ! Mais pas des pieds !

Les trois rient

Bruno : Elle est bonne ! Elle est très bonne ! Allez musique !

Il lance la musique, on entend Patrick Sébastien.

Jeanne et Bruno : Félicitations Régis ! Bravo ! Bravo !

Ils se mettent à danser et à boire, tous les trois, une queue leuleu, un coup de sardines, on se ressert du mousseux chacun son tour quand les deux autres continuent à danser.

Bruno et Jeanne lancent aussi quelques confettis.

Au bout d'un moment, à la fin de la chanson, Régis éteint le poste. Jeanne se ressert un dernier verre de mousseux, la bouteille est vide. Ils sont tous les trois un peu pompette.

Régis : Oh vraiment, c'est pas très sérieux de boire au petit matin !

Jeanne riant bêtement : Ououououhhh ouououh ! J'ai la tête qui tourne !!

Bruno : Oh bah Jeanne, attention, vous allez tomber !

Régis souriant niaisement, se tenant au guichet : oh Jeanne, il faut vous tenir, un peu !

Bruno : Bah moi va falloir que j'parte, hein. Vu que j'ai fini de travailler cette nuit, là...

Régis : d'accord, d'accord Bruno, et merci encore pour cette petite fête ! C'était très gentil, vraiment !

Bruno manquant tomber : faut avouer, picoler de bonne heure, c'est pas terrible, je m'sens un peu vaseux, là...

Régis : Vous n'allez peut-être pas pouvoir partir tout de suite, non Bruno ?

Bruno : Oh bah j'ai déjà conduit bourré, mais...

Jeanne : Ah non ! Ah non non non non non ! Bruno je refuse de vous laisser rouler dans cet état, parce que quand tu tiens à quelqu'un tu le retiens !

Bruno : ben j'vais peut-être pas rester à l'agence roupiller quand même !

Régis : Jeanne a raison ! Tant que vous ne vous sentez pas mieux, il est plus sûr de vous reposer un peu ici, vous n'avez qu'à aller vous allonger dans la réserve !

Bruno : Oh bah j'vais aller faire ça ! Et puis comme ça je serais à côté de votre dépôt spécial !

Régis et Jeanne : Oh !

Régis surpris : Mais comment savez vous pour le dépôt spécial, Bruno ?

Bruno : C'est mon chef qui m'a dit. Mais pas d'inquiétude, je suis là ! *Il trébuche* et merde !

Régis : pas de grossièreté, Bruno !

Bruno : Pardon, M'sieur Régis !

Régis : C'est une très grosse somme d'argent, mais ce soir, les convoyeurs de fonds vont la récupérer. Ils ont choisi notre petite agence comme centre de dépôt temporaire, car plus c'est petit, plus c'est discret !

Bruno est sorti, ne restent que Régis et Jeanne, qui commencent à ramasser les restes de la fête.

Jeanne *tout d'un coup se met à pleurer sur ses verres* : ooohhh, m'sieur Régis...

Régis *n'osant pas la toucher* : Mais Jeanne ! Allons faut pas vous mettre dans cet état !

Jeanne : C'est votre dernier jour avec moi ! Et demain je vais être toute seeeeeuuuule !

Régis : Mais non, il vont vous mettre un nouveau collègue, voyons !

Jeanne *elle s'accroche à lui, de plus en plus fort, désinhibée par l'alcool* : Oui, mais si on ne s'entend pas aussi bien ? Avec vous j'étais tellement à l'aise, M'sieur Régis ! OUUUUuuuhhh ! Vous allez tellement me manquer ! Hein ? On était bien tout les deux, M'sieur Régis ? Hein on était bien ?

Régis : Oui, oui, Jeanne, on était très bien ! Vous... euh... vous pouvez me lâcher, Jeanne s'il vous plait ? Je ne me sens pas très à l'aise...

Jeanne : Je ne vous plais pas, m'sieur Régis ?

Régis : Ben pas vraiment, Jeanne, je suis désolé, mais je suis marié et...

Jeanne *très triste* : Je ne vous plais vraiment pas ???

Régis : Eh bien pour tout dire, non, en fait... je vous trouve un peu trop ... moche ?

Jeanne *immédiatement dessaoulée* : Oh.

Régis : Voilà...

Jeanne *froide* : Il va falloir ouvrir l'agence m'sieur Régis.

Régis : J'espère que je ne vous ai pas blessée ?

Jeanne : En me disant que vos me trouvez laide, alors que je pleure dans vos bras ?

Régis *hésitant* : Oui...

Jeanne *une grande inspiration* : Non, pas du tout. *En aparté* Et puis demain, je ne verrais plus jamais votre sale petite gueule de rat !

Régis : Pardon ?

Jeanne : je n'ai rien dit, M'sieur Régis, rien du tout ! Je vais ouvrir ?

Régis *méfiant et surpris* : oui allez-y !

Régis s'installe au guichet. Jeanne va ouvrir la porte. Entrent aussitôt deux personnes âgées qui ont l'air d'attendre depuis un bon moment devant la porte.

SCÈNE 4 : GERMAINE et MARCEL

Les deux personnes âgées avancent de concert, vite et serrés.

Jeanne essaye de les accueillir.

Ce sont les deux braqueurs déguisés.

Marcel : Allez ma Germaine ! On y va ma grosse !

Germaine *qui n'écoutait qu'à peine* : Comment ???

Marcel : J'dis qu'y faut qu'on y aille, Germaine ! On doit passer à la pharmacie après ! Et j'ai rendez-vous chez le kiné pour 10h tu te souviens ?

Germaine : Ah oui ! Faut aussi qu'on fasse soigner le chien cet après midi ! Il lève plus l'arrière train ! Y s'déplace dans la cuisine en frottant ses fesses par terre ! C'est pas hygiénique !

Marcel *qui n'écoutait qu'à peine* : Comment ??

Germaine : J'dis aussi qu'on a plein de trucs à faire !

Jeanne : Madame, monsieur bonjour et bienvenue à l'agence Vendée Atlantique Bretagne ! Qu'est-ce que la VAB peut faire pour vous ?

Marcel et Germaine : Comment ???

Jeanne : Je dis : qu'est ce que vous voulez ?

Marcel et Germaine : Ah ouiii !

Marcel : C'est qu'on aime beaucoup notre petit fils vous voyez !

Germaine : y pense bien à nous ! Toujours une petite carte pour Noël ! C'est bien mignon de sa part ! *fouillant dans son sac* Tenez j'ai bien encore la dernière qu'il a envoyée... r'gardez donc ! Avec ces petits chats et le chapeau de Noël ! C'est-y pas mignon ?

Marcel : C'est pas comme son imbécile de frère ! Ah celui là !

Germaine : Et y nous dit même « bon Noël » dessus ! r'gardez !

Jeanne : c'est très joli !

Marcel : Mais l'autre ! Il est perdu ! Il veut faire banquier ! Quel métier idiot !

Jeanne : Ah oui... eh bien c'est un métier comme un autre, vous voyez...

Germaine : Marcel ! T'es concon ou quoi ? Elle est banquière la dame !

Marcel : Nom d'une pipe ! Je m'suis un peu fourvoyé, m'dame ! J'veux dire, des banquiers, y en a sans doute des biens ! Mais notre petit fils, lui c'est un fichu requin ! Y pense qu'à piquer leurs sous aux braves gens !

Germaine : Mais l'autre petit fils, lui ! Ah ça !

Marcel : Y veut être gériatre ! Ça c'est un beau métier ! Alors on voudrait l'aider !

Germaine : c'est qu'on en manque, des gériatres, dans le pays... alors qu'y a de plus en plus de vieux !

Jeanne se frottant les yeux : J'ai mal à la tête, un peu...

Marcel : Ce serait-y qu'on a fait un peu la fête hier soir ?

Jeanne : Non, ce matin plutôt...

Germaine et Marcel : C'matin ?

Marcel : c'est débridé un peu, j'trouve, la vie dans les banques !

Germaine : Ce serait-y qu'l'époque est dure, pour qu'ça vous rende alcoolique comme ça ?

Jeanne : Mais pas du tout ! Je ne suis pas du tout alcoolique ! On fêtait le départ de mon collègue, là... Mais ne nous égarons pas... comment est-ce que la VBA peut aider votre petit-fils à devenir gériatre ?

Germaine : un beau métier !

Marcel : L'plus beau métier du monde !

Jeanne soupirant : J'ai bien compris !

Régis s'est approché

Régis : Tout va bien, Jeanne ?

Jeanne froide : Oui m'sieur régis, mais je commence à avoir mal à la tête, aurait-on de l'aspirine à l'agence ?

Régis : Oui, dans la réserve, allez-y ! Je m'occupe de monsieur et madame...

Jeanne : merci...

Régis aux vieux : Alors ?

Marcel : On veut envoyer des sous à notre petit-fils !

Germaine : parce qu'il est bien mignon !

Marcel : il envoie des cartes !

Germaine : R'gardez que j'vous montre... *elle fouille dans son sac et ressort la carte de Noël.*

Marcel : on veut lui envoyer ça, pour l'aider ! *Il sort une liasse de billets de cent francs.*

Régis : Aaaaaah mais là ce sont des francs ! Nous sommes en euros maintenant, depuis bien longtemps !

Marcel : En euro ? Le championnat de football ?

Régis : non, la monnaie européenne, monsieur... ça va être difficile, là... il va pas réussir à acheter grand-chose avec des francs votre petit fils...

Germaine : Oh bah je suis sûre qu'on va pouvoir s'arranger ! Hein ! Un bon garçon comme vous ! Que sa maman peut être fière de lui !

Régis : Ah j'ai bien peur que...

Marcel : Où c'est-y qu'y sont les formulaires pour les mandats ? C'est que ce serait le plus simple, j'crois...

Régis : ah non, le plus simple ce serait un virement, si vous aviez les coordonnées bancaires de votre petit-fils... mais des francs ce n'est pas...

Germaine *lui tendant un papier* : ah bah, on a pas les coordonnées de la banque de not'petit-fils, mais on a son adresse, il habite là, c'est à la Rochelle...

Régis : J'vois bien ! j'vois bien ! Mais là de toute façon... à *Marcel* monsieur ! Vous ne pouvez pas aller derrière le guichet monsieur !

Marcel *qui est passé derrière et fouille partout* : Voyons ! C'est que j'trouve pas les formulaires ! C'est un sacré bazar dans vos tiroirs !

Jeanne revient alors.

Jeanne : mais monsieur ! Qu'est-ce que vous faites là !? Régis ! On a une brèche de sécurité là ! *Elle essaye de le faire sortir, mais il ne se laisse pas faire et continue de fouiller.*

Régis : Je vois bien, Jeanne, je vois bien ! Madame laissez-moi tranquille !

Germaine *sortant des photos de son sac* : Mais laissez moi donc vous montrer les photos de mon petit fils ! Non, là c'est l'autre imbécile de banquier !

Régis : Pardon ? Qui est un imbécile de banquier ?

Jeanne : Son frère !

Régis : le frère de qui ? À *Germaine* Madame, s'il vous plaît !

Jeanne : Le frère du gériatre, m'sieur Régis ! Mais laissez ces dossiers, monsieur ! C'est confidentiel !

Marcel *regardant un dossier* : Oh mais c'est Roger, mon voisin ! Combien c'est-y qu'il a en banque celui-ci !?

Jeanne : Monsieur ! C'est interdit ! Monsieur !

Marcel : Oh le sagouin ! 50000 € ! Et lui qui r'fuse de m'prêter sa tondeuse !

Régis : Jeanne ! C'est une catastrophe, sortez le de là !

Germaine : Et là c'est notre vieux chat. Y fait rien qu'à dormir dans la cuisine ! Mais il est bien utile à nous bouffer les souris !

Jeanne *ayant l'idée de génie* : Est-ce que je peux vous offrir du café et des petits gâteaux ??

Marcel et Germaine *se retrouvant rapidement* : Avec plaisir !

Jeanne : et nous allons voir ce qu'on peut faire pour votre mandat, d'accord !

Marcel : vous êtes bien aimable !

Germaine : elle est gentille votre collègue !

Régis *rejoignant Jeanne* : Mais Jeanne, on peut pas faire l'échange, on va pas payer de notre poche quand même !

Jeanne : Regardez la somme ! Après conversion, ça fera plus grand-chose, m'sieur Régis ! On enverra un chèque à la Rochelle !

Régis : Enfin tout de même, ce sont de drôle de méthodes de banque !

Jeanne : Ils nous mettent le bazar exprès ! Si on le fait pas, ils reviendront demain, et après demain, et après après demain ! On les connaît ces vieux casse-pieds ! Je vais ranger les papiers, allez donc préparer le café, M'sieur régis !

Régis : Vous me sauvez, Jeanne, parce que commencer ma promotion avec un scandale pareil !

Jeanne *fière* : Vous ne le méritez pas pourtant...

Régis : Mais Jeanne...

Jeanne détourne le regard. Régis retourne à l'arrière salle, tête basse.

Marcel et Germaine sont assis sur deux sièges et patientent sagement.

Jeanne se met à ranger derrière le guichet. Et jette de temps en temps des regards aux deux vieux, qui lui font de grands sourires.

Scène 5 : Raymond

Un second client arrive, une femme grognon et stressée. elle porte une mallette. Et se rend directement au guichet, tout en changeant sa mallette de côté en passant à proximité des vieux.

Marcel et Germaine très enjoué : Bonjour madame !

Germaine : On va avoir du café !

Marcel : Et des petits gâteaux !

Raymonde : tant mieux pour vous ! *Au guichet* S'il vous plaît ? Oh ! S'il vous plaît !

Jeanne se relevant : Oui madame ? Qu'y a-t-il pour votre service, m'dame ?

Raymonde : c'est pour un dépôt, madame !

Jeanne : Ah très bien madame... *se reprenant* Ce sont bien des euros, madame?

Raymonde : Bien évidemment, madame ! Vous vous croyez encore au XXème siècle ?

Jeanne : Non, non, je préfère juste vérifier, voyez-vous... Alors voilà... vous avez votre chéquier ou un rib pour les coordonnées bancaires ?

Raymonde : tenez !

Jeanne : Ah enfin un client normal, ça fait plaisir ! Je vais commencer ça ! De quelle somme s'agit-il ?

Raymonde se penchant : 25000 €

Jeanne : Comment ?

Raymonde toujours discrètement : 25000€

Jeanne : Pardonnez-moi, mais je vous entends mal...

Marcel agacé : 25000€, elle vous dit la dame! Vous êtes dure d'oreille mademoiselle ?

Raymonde : Mais je vous en prie, c'est confidentiel comme conversation !

Jeanne soudain méfiante : Eh ben vous, par contre, vous êtes sourds que quand ça vous arrange !

Marcel : Euh...

Germaine donnant un coup de coude à Marcel : C'est que dès qu'ça cause d'argent, ce vieux radin, y r'trouve ses oreilles de jeune homme ! Hein mon Marcel ?

Marcel : Ah bah oui ! Vraiment ! Elle a raison ma Germaine ! C'est drôle non ?

Jeanne : très drôle, oui... Bon madame, pour une telle somme, il va falloir faire une déclaration... ça va pas être si simple...

Raymonde : ah bon ? Mais c'est que j'ai pas que ça à faire moi !

Jeanne se mettant en colère : eh bien j'en suis désolée, mais vous venez là, dès l'ouverture, avec votre mallette pleine de billets, et vous voudriez que je les prenne sans poser de questions !? Pour ce que j'en sais, vous pourriez être un trafiquant de drogue qui vient blanchir son argent ! Alors si je vous dis que ça va pas être simple, c'est que ça va pas être simple, c'est bien compris ??

Raymonde : D'accord ! D'accord ! Très bien ! Ne vous énervez pas !

Jeanne : Mais c'est qu'ils commencent à m'enquiquiner, les clients aujourd'hui ! Alors... formulaire de dépôt... et puis le numéro du siège...

Régis revient, avec un plateau, deux tasses et une assiette de biscuits.

Jeanne : Ah monsieur Régis ! On a encore un casse-pieds !

Raymonde : Non mais dites donc !

Jeanne : On se tait ! Ou je vous dénonce au fisc !

Raymonde baissant la tête : pardon !

Régis : Oui, Jeanne ? Quel est le souci ?

Jeanne : madame vient déposer 25000 € en liquide.

Régis : c'est une belle somme, ça dites donc... ça vient d'où ?

Raymonde : Mais ça ne vous regarde pas !

Régis et Jeanne : Si.

Régis : si vous voulez les laisser ici, faut qu'on sache d'où ça vient... vu que on sait pas si vous êtes pas un bandit par exemple....

Raymonde : bon, très bien ! Ça vient de mon jardin ! J'enterre des billets depuis 10 ans déjà ! Parce que j'ai pas confiance dans le système bancaire ! Vous n'êtes que des menteurs et des requins !

Régis : voilà... et pourquoi changer d'avis aujourd'hui ?

Raymonde : Parce que mon mari m'a quittée ! Il me dit qu'elle ne se sent pas en sécurité avec moi, cette espèce de... *se retenant de dire une grossièreté, elle tape sur une chaise qui vole à travers la scène.*

Jeanne : on se demande pourquoi...

Raymonde : alors je dois vendre la maison ! Et j'ai des acheteurs, mais je vais pas leur laisser ça dans le jardin ! Et je veux pas garder autant de pognon dans mon nouvel appartement ! Il y a trop d'étrangers dans l'immeuble. Je supporte pas les étrangers...

Régis *se raclant la gorge* : D'accocooooord... quand vous dites étrangers, vous voulez dire...
il fait le geste d'avoir une peau brune

Raymonde : des anglais !

Régis et Jeanne : des anglais ???

Raymonde : Il y a une famille d'anglais dans mon immeuble. J'ai pas confiance. On est envahi par les anglais !

Régis : ça c'est drôle !

Raymonde : Drôle ???

Régis : je veux dire, ça nous change un peu... c'est du racisme un peu plus exotique on dira !

Raymonde : et vous savez le pire ? Ma maison, je l'ai vendue, et devinez à qui ???

Régis et Jeanne *faisant semblant d'être dans une confidence* : à des anglais ?

Raymonde : exactement !!! Comment vous avez deviné ???

Jeanne : c'est que les gens comme vous, ils sont assez prévisibles...

Raymonde : C'est un compliment ?

Jeanne et régis : Oui, oui !

Raymonde : Déjà la guerre de cent ans c'était pas drôle, ensuite ils nous assassinent Jeanne d'Arc, et puis ils viennent en vacances, et maintenant ils achètent nos maisons ! Et après ? Hein ? C'est quoi la suite ?

Régis : on va vite régler votre histoire, pour que vous puissiez vite nous débarrasser le plancher, hein ?

Raymonde : pardon ?

Régis : je veux dire, que vous soyez libérée au plus vite, d'accord ?

Raymonde : Ok... Tout ça c'est la faute de mon mari, ce sale petit...

Jeanne *réagissant vite* : Un petit café ???

Raymonde : ouais, pourquoi pas...

Régis : Je vais appeler le siège, pour connaître la marche à suivre. Vous permettez que j’emmène vos fonds, afin de les compter derrière ?

Raymonde : D’accord. Mais pas d’blague !

Régis : Ne vous en faites pas, mes parents étaient français, mes grands-parents aussi !

Raymonde : très bien, d’accord.

Régis en aparté : Mais quel espèce de crétine celle-là !

Jeanne sert un café à raymonde. Elle se met dans un coin et salue les vieux qui lui font un grand sourire.

Marcel : Euh... excusez-moi madame...

Jeanne : Quoi encore ?

Marcel : c’est que ma femme, elle aurait besoin d’aller aux toilettes...

Germaine : faut que j’y aille souvent, vu que on m’a opérée de la vessie. On m’en a coupé un gros bout... Alors maintenant, elle est de la taille d’une vessie de lapin... Donc c’est trois gouttes tous les quarts d’heure !

Jeanne : C’est à dire que les toilettes ici, c’est juste pour le personnel de l’agence, je suis désolée...

Marcel à Germaine : Oh tu sais ce que j’ai vu tout à l’heure sur leurs papiers ? Roger, le voisin ! Il a 50000 € sur son compte ! Lui qui voulait pas prêter sa tondeuse, tu te souviens !

Germaine : Bah dis donc ! Quand tout le quartier saura ça !

Marcel : faudra bien préciser que c’est la banque qui nous l’a dit ! C’est qu’on est honnête nous !

Germaine : Bien sûr !

Jeanne comprenant le chantage : D’accord ! D’accord ! Je vous montre les toilettes ! Mais pas un mot sur ce que vous avez lu ! Je me ferais virer si ça se savait !

Germaine et Marcel sourire mauvais : Bien sûr ! On vous veut pas de malheur !

Germaine se lève, et Marcel se lève également.

Jeanne voyant Marcel se lever à son tour : mais je croyais, juste madame ?

Marcel : ah non ! D’abord ça fait 50 ans qu’on est marié ! On s’est jamais quittés, et c’est pas aujourd’hui qu’on va commencer !

Germaine : Et puis j’ai besoin d’aide pour dégrafer ma gaine... j’arrive pas à l’faire toute seule ! Vous voulez m’aider vous ?

Jeanne *avec un hoquet* : non, ça ira merci... Suivez moi ! Mais quelle journée ! Mais quelle journée ! À *Raymond* Je reviens madame!

Raymonde : Allez-y ! Occupez-vous donc des vieux ! Je bouge pas d'ici, puisque vous avez mon pognon !

SCÈNE 6 : ELISABETH.

Entrée d'Elisabeth, grande dame d'origine anglaise, un accent prononcé, des gestes grandioses de haute société. Elle est furieuse.

Elisabeth : opposition ! Je veux faire opposition, tout de suite ! *Elle se rend au guichet* Ola ! Quelqu'un ! Je veux faire opposition ! On m'a déçu !

Raymonde : Du calme, ma p'tite dame ! Ils sont pas là, ils sont derrière ! Y en a une qui montre les toilettes et l'autre qui compte mes sous !

Elisabeth : ce pays part en cacahuète, je vous le dis, moi madame ! Vos entreprises travaillent n'importe comment ! Vos banques travaillent n'importe comment ! Il y a de quoi déguster le honnête investisseur étranger !

Raymonde *prenant une grande inspiration* : étranger ? Vous êtes étrangère ?

Elisabeth : Oui ! Mais je vis ici depuis si longtemps, je croyais que la France serait un peu chez moi ! Et non !

Raymonde : Ah ! Il y a une justice ! On vous a fait du mal ?

Elisabeth : Oui ! On m'a brisé le cœur !

Raymonde : On vous a agressée ?

Elisabeth : Non, madame! Bien sûr que non !

Raymonde : Dommage...

Elisabeth : Vous êtes grossier !

Raymonde : Vous êtes de quelle origine ?

Elisabeth : Je suis anglaise, madame!

Raymonde *se mordant le poing* : Gnnnnn...

Elisabeth : ça ne va pas ?

Raymonde : Si si...

Elisabeth : Vos entreprises françaises sont des menteuses ! J'ai reçu un email d'une de vos grandes enseignes de téléphonie mobile, je ne dirais pas qui c'est, mais je vous donne indice : c'est une couleur ! Et on me dit que j'ai gagné un téléphone de grand prix !

Raymonde : Ah ?

Elisabeth : oui ! Un Iphone 7 ! Moi qui souhaitait en changer justement ! Et le mail : le nom de l'entreprise était écrit en gros ! C'était forcément eux !

Raymonde moqueuse : Mais bien sûr ! Si c'est marqué c'est que c'est vrai !

Elisabeth : Voilà ! Si on peut plus faire confiance à ce qu'on lit, où va-t-on ?! Alors comme ils me le demandent, je leur donne le numéro de ma carte bleue...

Raymonde : Ah vous faites ça ? Mais pour quoi faire, puisque le téléphone était gratuit ?

Elisabeth : pour les frais de dossier ? Pour les frais d'envoi ? Il y a toujours des frais, vous le savez bien ! Ce n'est pas à une banque que je vais apprendre ça !

Raymonde : Je travaille pas ici...

Elisabeth : Vous pourriez ! Vous avez l'air si désagréable, vous feriez une excellente banquière !

Raymonde : Me cherche pas, l'anglaise !

Elisabeth : mais de semaine en semaine, rien ! Ils prélèvent des frais et je ne reçois pas mon téléphone ! Donc ça suffit, je fais opposition et tant pis pour eux ! Ils ont perdu une cliente, voilà, ça leur fera les pieds !

Raymonde : Eh ben vous êtes fine, vous ! Et combien ils vous ont pris comme frais ?

Elisabeth : 3000 € !

Raymonde riant : Vache ! Putain ! Ça fait des sacrés frais quand même non ?

Elisabeth : Qu'est-ce que j'en sais, grossier personnage ? Je ne connais pas leurs charges ! Je n'ai pas accès à leur comptabilité !

Raymonde : 3000 € ! Et le téléphone, combien il coûte en vrai ?

Elisabeth : 900 € à peu près... Mais là il était offert je vous dis...

Raymonde : Donc, avec ces frais, vous auriez pu en acheter 3, c'est bien ça ?

Elisabeth : vous y êtes ! Voilà ! Je suis outrée ! Ils ont un fonctionnement déplorable ! Ils ne vont pas tenir longtemps, avec des frais de fonctionnement aussi élevés, croyez moi, j'ai été commerçante et je sais de quoi je parle !

Raymonde : Eh bien, finalement c'est pas une si mauvaise journée, si une anglaise se fait arnaquer de 3000 balles devant moi !

Elisabeth : well well well... Je crois qu'effectivement je ne vous aime pas du tout, madame ...

Raymonde : et moi je supporte pas les anglais !

Retour de Régis, avec la mallette de Raymonde

Régis : à *Elisabeth* Bonjour madame... à *Raymond* Alors madame, on fera des dépôts de 5000 € à chaque fois, et un par semaine... ma direction veut pas être embêtée, et votre histoire de trésor enterré dans un jardin, on y croit pas... Voilà... sans justificatif, c'est tout ce que je peux faire !

Raymonde : Mais qu'est-ce que je vais de 20000 € pendant une semaine ??? Et si on m'agresse ??

Elisabeth à *Raymond* : Vous habitez où, madame ?

Raymonde : Aaaaah ! Vous voyez ? Vous voyez ? Je vais pas faire cent mètres qu'une bande d'anglais va me tomber dessus pour me détrousser !!

Régis : Je ne peux rien y faire, madame! Fallait faire confiance au système bancaire, plutôt que de ranger votre argent avec les taupes !

Raymonde serrant sa mallette contre lui : ah mais vous êtes de mèche, en fait ??? La grosse anglaise va me voler et vous partagerez ensuite ! C'est ça que vous faisiez derrière ? Vous appelez votre complice anglaise ? Ne m'approchez pas !!

Elisabeth : La « grosse » anglaise ???

Régis soupirant : Mais pas du tout madame ... alors ? Vous déposez 5000€ aujourd'hui ou pas ? Votre argent sera en sécurité dans cette banque, vous savez... Nous sommes des professionnels !

Raymonde : J'ai du mal à y croire...

Régis soupirant encore : Comme vous voulez ! Mais vous savez, on est pas dans un film de gangster, ici, c'est la vraie vie ! Vous permettez que je m'occupe de madame ?

Elisabeth : On m'a pris 3000€, je viens faire opposition !

Régis : Alors... formulaire B25 avec une pièce d'identité... vous le remplissez en trois exemplaires... je fais une photocopie de votre carte d'identité... pour porter plainte, par contre, ce sera à la gendarmerie... Vous connaissez votre voleur ?

Elisabeth : tout le monde le connaît, c'est une entreprise très connue ! C'est une couleur !

Régis : d'accord... Alors remplissez moi ça... Elle est où Jeanne ?

Raymonde : aux toilettes, avec papi et mamie...

Régis : Ah, d'accord...

C'est alors qu'apparaissent Marcel et Germaine, ils ont fait tomber leurs déguisements de vieille et de vieux, ils sont armés et tiennent Jeanne en joue. Ils se sont masqués, par contre.

SCÈNE 7 : Le braquage

Germaine tient Jeanne en joue. Marcel menace les autres personnes.

Germaine : Que personne ne bouge ! Que personne ne bouge, où on lui colle une balle dans la tête ! Allez !

Marcel : On se bouge, tout le monde par ici ! Toi le banquier, tu rejoins la grosse et la raciste !

Elisabeth : Grosse ?

Raymonde : Raciste ?

Marcel : On va vous gâcher la surprise, mais c'est un braquage ! On est là pour ramasser un maximum de pognon et foutre le camp !

Germaine : On a pas plus envie que ça de rester en votre compagnie, donc vous nous filez un coup de main, on part vite, et y aura pas de bobo !

Marcel : C'est bien compris ?

Régis : Jeanne ? C'est une blague c'est ça ? C'est pour ma promotion ? Parce que c'est drôlement bien fait, vous savez !

Jeanne : Non, m'sieur Régis... Ce n'est pas une plaisanterie... Ces gens sont vraiment en train de braquer la banque....

Régis : Oh, c'est ennuyeux...

Marcel : C'est pas une blague, putain ! Vous trouvez qu'on a l'air de comiques ?

Régis : Eh bien, vos masques sont amusants, par exemple...

Jeanne : Ils sont entrés dans les toilettes ensemble. Et ils sont ressorti, ils n'étaient plus du tout vieux et fragiles...

Régis : C'était un bon plan...

Jeanne : Oui, je trouve aussi...

Germaine : Ok, les guignols ! On la ferme et on fait ce qu'on dit ! Va falloir nous aider sur ce coup, parce que si on commence à stresser, les balles vont voler ! Et vous voulez pas que vos clients s'en prennent une, si ?

Régis : Eh bien... Je ne sais pas...

Jeanne : Il faut vérifier la procédure...

Marcel et Germaine : Quoi ???

Jeanne : Eh bien, la procédure en cas de braquage... c'est qu'on a des ordres... et il faut qu'on s'y tienne !

Régis : Combien de clients on peut laisser mourir... le signal d'alarme pour la police... est ce qu'on doit se défendre, ou bien être très obéissants... tout ça quoi...

Marcel : J'y crois pas, vous êtes sérieux ??? Mais je vais la buter !

Régis : ça je n'y peux rien... faut vérifier la procédure...

Germaine : Et elle est où cette foutue procédure ???

Régis : Jeanne ? Où avez-vous rangé les classeurs des procédures ? *À Marcel, en souriant*
C'est elle qui range tout, ici... elle a une bonne méthode de classement, c'est pour ça...

Marcel : J'en ai rien à foutre !!

Régis : être un criminel n'empêche pas d'être poli...

Jeanne : Ils ne se sont même pas lavés les mains en sortant des toilettes...

Tous les autres dégoûtés : Aaaaahhh !

Germaine : Le classeur des procédures, ou je te brûle la cervelle !!!

Jeanne soupirant : dans l'armoire métallique, m'sieur Régis, le troisième classeur sur la seconde étagère !

Régis allant chercher le classeur : Merci, Jeanne... Vous tenez le coup, Jeanne ?

Jeanne : Je suis une professionnelle, M'sieur Régis !

Régis regardant dans le classeur : je suis fier de vous Jeanne !

Jeanne : Merci, M'sieur Régis !

Marcel : Ils me font flipper, Germaine... c'est des extraterrestres ou quoi ??

Germaine : On a qu'à tuer la raciste, ça va les calmer et puis ça défoule !

Raymonde serrant sa mallette contre elle : Whow ! Non mais ça va pas !

Régis : ah nous avons un petit souci... nous avons un protocole pour une attaque à main armée... et un protocole pour une prise d'otage... Et il me semble que nous sommes en présence des deux situations, là...

Jeanne : ah oui...

Marcel : et si on la descend, on annule la prise d'otage, non ? Parce que si c'est ce que vous voulez pour vous simplifier la vie, on sera ravi de vous rendre service !

Jeanne : eh bien, techniquement, il reste deux otages parmi les clients, et M'sieur Régis aussi...

Régis : Il vous faudrait tuer tout le monde...

Germaine craquant : je vais vraiment m'en faire un !!!

Régis : Ou alors, nous réglons les protocoles l'un après l'autre, d'abord l'attaque à main armée, puis la prise d'otage ?

Jeanne : ça me semble une bonne idée, M'sieur Régis.

Régis : Merci Jeanne.

Régis sort une fiche du classeur et commence à la lire. Tout le monde attend.

Régis marmonnant : alors... mmm mmmm brutalité physique... mise en danger... mm mm mmm d'abord... ah oui bah c'est logique... mmm mmm donc... système d'alarme... oui oui... obéir...

Germaine : Il a dit quoi, là ? Il a parlé de système d'alarme ??

Régis : Evidemment, cela fait partie du protocole, madame !

Marcel : T'en fais pas, il s'est pas approché du guichet, il a pas appuyé sur un bouton ni rien !

Germaine : ok !

Régis : eh bien tout cela me semble très clair ! Et vous allez être fière de nous, Jeanne, nous avons suivi le protocole à la lettre jusqu'ici !

Jeanne : J'en suis ravie, M'sieur Régis.

Germaine : Mais la ferme ! La ferme ! La ferme ! Maintenant on veut l'argent !!!

Régis et Jeanne innocemment : Quel argent ?

Un silence, puis Germaine envoie Jeanne dans les bras de Régis et braque son arme sur eux.

Germaine qui n'en peut plus : Oh putain ! Ok c'est bon je me les fais !

Marcel : Attends ! On a besoin d'eux pour trouver le dépôt spécial !

Régis et Jeanne : Quel dépôt spécial ?

Marcel : Non mais vous êtes complètement cons ou quoi ?

Régis montrant le classeur : C'est dans le protocole, monsieur, nous devons nier le plus longtemps possible.

Jeanne : On doit estimer si il y a véritablement un danger physique à ralentir l'attaque à main armée. Si oui, nous devons nous abstenir et apporter notre soutien à votre entreprise malhonnête, si non, nous devons tout faire pour gagner du temps.

Germaine *lui agitant l'arme sous le nez* : Et que je vous menace de vous tuer, c'est pas un danger physique ça peut-être, merde !

Jeanne : non madame, puisque vous avez besoin de nous. Vos cris et vos postillons ne sont pas particulièrement douloureux.

Marcel : Ok ! Ok ! Mais si on menace la bonne femme là, il se passe quoi ??

Elisabeth : Quoi !! Non mais non !!

Régis : Permettez-moi de vérifier...

Il regarde avec Jeanne dans le classeur, suivant avec son doigt et marmonnant.

Germaine : Mais tu te laisses mener par le bout du nez !

Marcel : t'as déjà essayé de te battre contre l'administration ??

Elisabeth *se jetant dans les bras de Raymonde* : je ne veux pas mourir !! Madame ! Protégez moi je vous en prie !!

Raymonde : Non mais vous rêvez ? Une anglaise de moins, ce serait le bonheur !

Elisabeth *la montrant du doigt* : Dans sa mallette, il y a de l'argent : c'est à elle qu'il faut vous en prendre, messieurs dames les bandits !

Raymonde : mais elle va se taire, l'angliche !

Germaine : ah ouais c'est vrai ! Les 25000 € ! Allez toi, donne la mallette !

Raymonde : Non ! Jamais ! *Fièremment* Plutôt mourir !

Germaine lève l'arme sur lui.

Raymonde *hurlant et donnant la mallette* : Aaaaah ! Tenez tenez ! Prenez tout !

Elisabeth : Eh bien ! elle est fière la française !

Raymonde : je crois que je me suis pissé dessus...

Elisabeth : dégoûtante ! Ne vous approchez pas de moi ! Mais quel pays horrible !

Régis *à Elisabeth sans lever son nez du classeur* : ne vous en faites pas madame, tout est sous contrôle... Donc donc... Oui, nous ne sommes pas autorisés à vous laisser maltraiter la clientèle... il nous faut vous obéir...

Jeanne : Vous êtes sûr m'sieur Régis ? Il n'y avait pas une histoire d'attendre au moins un mort avant de capituler ?

Régis : non non... Voyez Jeanne, ils ont modifié ça... C'est les assurances, elles ont dit que ça coûtait beaucoup plus cher avec un client décédé...

Jeanne : ah d'accord...

Régis : vous voulez bien emmener Monsieur ou madame à la réserve, Jeanne ?

Jeanne : Oui, m'sieur Régis, à *Germaine* si vous voulez bien me suivre...

Germaine qui la suit : Je comprends rien de ce qu'il se passe, Marcel, il y a un truc qui cloche, je te jure !

Marcel à Régis : il y a un truc qui cloche ?

Régis : à part le fait que nous vivions une attaque à main armée ?

Marcel : ouais !

Régis : Non, tout se déroule comme prévu par le protocole, monsieur...

Marcel : Ok ! Toutes les deux, debout ! Venez ici ! *Il attrape Elisabeth et Raymonde et les emmène à l'avant scène à genoux ! Mains sur la tête ! Elles s'exécutent*

Puis Marcel attrape Régis et l'emmène de l'autre côté de la scène, pour l'attacher avec des menottes à une chaise. Après quoi il fouille dans les tiroirs du guichet.

Elisabeth : Oh mon dieu ! Seigneur non, ça y est c'est la fin !

Raymonde : oh merde oh merde oh merde ! Mais si je dois mourir... je voudrais soulager ma conscience...

Elisabeth : que voulez-vous dire ?

Raymonde : J'aime pas les anglais...

Elisabeth : oui, ça on avait compris !

Raymonde : parce que quand j'étais à l'école, il y avait un garçon, un anglais... et il passait son temps à me voler mon goûter, il m'enfermait dans les toilettes... voilà... c'est pour ça...

Elisabeth : Sérieusement ?

Raymonde : Oui... tout s'explique, hein ?

Elisabeth : non. Avoir une enfance difficile ça excuse pas tout, un con ça reste un con.

Raymonde : Vous êtes dure...

Elisabeth : Votre petite vie de petite française ne m'intéresse pas.

Raymonde : Je vais mourir avec une anglaise raciste, quelle ironie !

Elisabeth : Je suis pas raciste, c'est juste vous que je supporte pas.

Marcel : Ok, il est où le bouton d'alarme, j'ai regardé partout sous le guichet, et dans les tiroirs, et je n'ai rien vu !

Régis : nous n'avons pas de bouton d'alarme dans les tiroirs du guichet, monsieur...

Marcel : Eh bien... Quelle agence pourrie !

Régis : notre signal d'alarme se trouve dans l'armoire métallique derrière vous...

Un grand silence. Marcel se retourne et regarde l'armoire.

Marcel : Avec le classeur des protocoles ??

Régis : oui monsieur.

Marcel : Et vous avez appuyé dessus ???

Régis : c'est le protocole monsieur.

Marcel : Oh merde ! Oh merde ! Oh merde ! Et il dit quoi le protocole ensuite ????

Régis : faire durer, monsieur, pour laisser le temps à la police d'arriver ...

Marcel : Oh putaaaaaiiin ! Germaine ! Germaine ! Germaine !!! Mais qu'est-ce qu'elles foutent !!!???

Régis : Jeanne doit être en train de lui faire faire le tour du bâtiment. Toujours pour faire traîner, bien sûr, monsieur, vous avez compris.

Marcel : Germaaiiinne ! Reviens vite faut qu'on se tire d'ici !

Soudain, Bruno apparaît en hurlant et il se cache derrière Marcel.

Bruno : il y a une braqueuse derrière là-bas : elle a un flingue ! Aidez moi ! Aidez moi !

Marcel : mais c'est quoi encore ce truc ?

Régis : Bruno, notre vigile. Il se reposait derrière.

Raymond : Un vigile ?? Il a pas l'air très efficace, votre vigile, là !

Bruno : mais qu'est-ce qu'il se passe ici ??

Elisabeth : c'est une attaque à main armée, monsieur le vigile !

Raymonde : et vous vous cachez derrière le collègue de la braqueuse, champion !

Bruno lève les yeux et voit le masque de Marcel, il hurle de nouveau

Bruno : M'sieur Régis ! M'sieur Régis ! Au secours !

Régis rassurant : Ne vous inquiétez pas, Bruno !

Marcel : Germaine !!! Reviens vite c'est la merde !

Raymonde : Mais faites quelque chose ! Faites des trucs de karaté là ! Vous êtes de la sécurité, ici !

Bruno : Rien du tout ! Je ne sais pas me battre !

Elisabeth : Mais pourquoi travailler comme vigile si vous ne savez pas vous battre !?

Bruno : Bah quand tu dois bosser, tu prends le boulot ! Et t'espères que t'auras pas de souci !

Raymonde : Et donc quoi ?! Vous avez signé, monsieur ! Vous devez accomplir votre devoir ! Je vous ordonne d'aller mourir pour nous ! Allez ! Hop hop hop ! Récupérez ma mallette !

Bruno : Mais elle est folle elle !?

Elisabeth : Oh le dingo ! Si vous voulez absolument un héros, je vous en prie ! Allez-y ! Une balle dans le ventre, ça nous fera des vacances !

Marcel secouant la mallette : Germaine ! Si t'es pas là dans 30 secondes je me barre sans toi j'te préviens !

Raymonde : Je veux ma mallette !

Marcel : Je veux ma Germaine !

Bruno : Je veux ma maman !

Marcel : whow ! Tout le monde se calme ! On se calme ! Je veux du calme !! Silence !! Silence !! *Un grand silence* Silence !!

Les autres : on dit plus rien !

Marcel : Ouais ! Bah continuez ! Faut que je réfléchisse ! *Il se concentre sur sa situation, puis re-hurle vers la coulisse* Germaine !!!

Germaine revient alors, tenant Jeanne en joue, elle va l'attacher avec des menottes aux côtés de Régis. Germaine a une grande valise à la main.

Germaine : C'est bon ! Gueule pas comme ça ! J'arrive ! Mine de rien il est super grand, ce bâtiment ! Et l'autre bécasse elle m'a fait faire le tour du propriétaire !

Marcel : C'est ce qu'il a dit, le pingouin ! Que le protocole c'était de faire traîner ! Le temps que la police arrive ! Il a appuyé sur l'alarme ! Les flics vont débarquer !

Germaine : Je m'en suis doutée, quand elle là a commencé à me raconter l'histoire de la construction de l'immeuble... Je me suis dit qu'elle voulait gagner du temps ! Alors j'ai regardé où elle voulait m'emmener... *montrant le mouvement* Et je suis partie de l'autre côté. Je suis tombée sur le dépôt spécial tout de suite.

Marcel : Et ça fait une heure que je t'appelle !!! Qu'est-ce que tu foutais...

Germaine : Le temps de remplir la valise ! Mais c'est bon, on peut s'arracher !

Jeanne : Je suis désolée, M'sieur Régis... J'ai fait de mon mieux, mais elle a compris le protocole...

Régis : Ne vous en faites pas Jeanne, vous ne risquez rien de plus qu'un simple blâme.

Jeanne : Merci, m'sieur Régis...

Marcel : Ok ! Bon ! Eh bien messieurs dames ! Nous vous présentons nos excuses pour ce désagrément ! Nous espérons ne pas vous avoir trop traumatisés, et nous vous souhaitons une bonne journée ! Mais là, faut qu'on aille vivre une vie de millionnaire ! A bientôt !

Germaine : Bonsoir bonsoir !

On entend une sirène de police, et des coups de freins. On voit les éclairs bleus et rouges habiller la scène.

Les otages : Aaaaah ! Bah quand même !

Marcel et Germaine : Noon ! Non mais non mais c'est pas vrai !

SCÈNE 8 : L'ARRESTATION

Marcel et Germaine attrapent Raymond et Elisabeth pour s'en servir comme boucliers.

Elisabeth : Non pitié je veux pas mourir ! Je suis trop anglaise pour mourir ici !

Raymonde : Comment ça « trop anglaise » ???

Elisabeth : Mourir bêtement au cours d'une prise d'otage débile dans une agence bancaire de troisième catégorie ! C'est une mort conne ! C'est une mort beaucoup trop française pour moi !

Raymonde : De quoi ? Vous dites que les français ne savent pas mourir avec noblesse ???

Elisabeth : Les français meurent comme des lapins sur une autoroute ! Les yeux affolés et sans bouger leurs fesses ! Ou en faisant coucou à la voiture !

Raymonde : Je vais la tuer, l'anglaise !

Elisabeth désignant Marcel du menton : Il me semble que le travail est déjà en cours ! Vous êtes en retard ! Comme tous les français !

Raymonde s'apprête à se jeter sur Elisabeth, mais Germaine le retient.

Germaine : Oh ! Elle se calme Jeanne d'Arc ! Ou je l'envoie rejoindre ses copains de la guerre de cent ans !

Raymonde : Mais c'est elle qui a commencé !

Germaine lui claque l'arrière de la tête.

Germaine : Ta gueule ! À Marcel Combien t'en vois ? C'est toute une caserne, non ??

Marcel : Ouais ! Ils ont mis le paquet !! Tout ça pour nous !! On est des stars !

Régis : je pense qu'ils sont surtout inquiets pour ce qu'il y a dans votre valise...

Marcel : Ouais, vous avez sûrement raison...

On entend soudain la police, au mégaphone.

Napier : Ola ! Dans la banque ! Ici c'est la police ! Je suis l'officier Napier, je me charge de votre délicate situation ! C'est ma première fois comme négociateur... j'espère que vous serez gentil... faut être patient, la première fois !

Marcel : Barrez vous !!!

Napier : Ah ! Euh... non, on peut pas faire ça... on peut pas partir... vous comprenez, ça coûte beaucoup d'argent de mobiliser tout le monde, et on a aussi des hélicoptères ! Alors si

on leur dit « non c'est bon vous pouvez rentrer chez vous »... eh bien ils vont être vexés... En plus il y a la télé, va falloir un peu d'action !

Marcel : De l'action ??? Vous voulez pas discuter ??

Napier : ben, on peut discuter un peu si vous voulez... Un instant *on l'entend parler à côté de lui* Vous croyez ? Oui capitaine... non, je peux leur demander... *de retour au mégaphone* Vous êtes toujours là ?

Germaine : Non on s'est barrés ! À *Marcel* Il est con lui ?

Napier : C'est mon capitaine, il me demande.... Est-ce que vous seriez d'accord pour sortir ? En courant, je veux dire, avec vos armes... et nous on ouvrirait le feu sur vous... c'est parce qu'on a de nouveaux fusils d'assaut, et mon capitaine voudrait les essayer sur le terrain...

Marcel : Vous voulez nous tuer ???

Napier : il y a la télé, je vous dis ! Allez quoi, faites un effort !

Germaine : Allez vous faire voir ! On va pas mourir pour vous faire de la pub !!!

Napier : Ah... un instant... *on l'entend de nouveau discuter à côté de lui* non mon capitaine, ils veulent pas... je sais bien... vous voulez ? Bon d'accord... je leur dis...

Elisabeth : Je sais pas pourquoi, je suis pas hyper rassurée par le déroulement de ces négociations...

Raymonde : j'ai l'impression qu'ils ont juste envie de se taper dessus...

Régis : Ne vous en faites pas. La police suit le protocole. Ils se contentent de suivre le protocole... d'abord impressionner les délinquants, leur faire peur... et puis être gentils avec eux... et enfin foncer dans le tas...

Bruno : Mais on va mourir, si la police intervient en force !

Régis : ça fait partie du protocole. Le ministre de l'intérieur a un nouveau conseiller, un russe. Et il a des méthodes plutôt expéditives...

Bruno : Oh seigneur... J'aurais du travailler au pressing, avec maman...

Raymonde : Je vais encore me faire pipi dessus...

Germaine : Marcel, je sais pas toi... mais je préfère finir mes jours en prison, que de mourir sur la moquette ici... En plus je suis allergique aux acariens !

Napier : Allo ? Allo ? Ah... Mon capitaine me dit que vous êtes pas très gentils... Mais on vous laisse une chance de sortir les mains en l'air... Il est très déçu, je dois vous dire... Il aurait bien aimé quelques cascades... Mais il comprend vos réticences à mourir, et il les respecte... alors on vous laisse trente secondes pour sortir, et ensuite on lance l'assaut !

Germaine : Oh merde ! Marcel ! C'est bon je lâche l'affaire, ces flics sont des barjots ! Faut se rendre !

Marcel : Attends, c'est peut-être aussi dans le protocole de nous faire croire qu'ils sont barjots ! C'est du bluff je te dis !!

Germaine : Ch'uis pas sûre !!

Régis et Jeanne : Ah non, ce n'est pas du bluff...

Marcel : Mais on a des otages !!!

Régis et Jeanne : Le protocole dit : tant pis !

Germaine : Oh merde oh merde !

Marcel : J'y crois pas ! J'y crois pas !

Napier : Euh... Vous êtes toujours là ?? Oui bien sûr que vous êtes là... en fait le Capitaine est très vexé, alors on lance l'assaut maintenant... Allez Go ! go ! go !

Régis et Jeanne se mettent au sol, une main sur la tête, les autres paniquent ensemble !

Marcel et Germaine : Non !! Non !! Attendez !!! On se rend !!

Elisabeth, Bruno et Raymonde: Non ! Au secours ! Ne tirez pas il y a des otages ! Pitié !!

On entend l'intervention de la police, cris, coups de feu, explosion, lacrymogènes. Le noir se fait. Le rideau se ferme. Musique.

Un écran s'illumine. On va assister au procès de Marcel et Germaine.

SCÈNE 9 : LE PROCÈS

*C'est un film projeté. Il y a les dialogues et les plans différents de ce qu'on voit à l'image.
En souligné il s'agit de la description du plan.*

L'avocat, Me Prunier, est derrière ses clients, Marcel et Germaine, ils sont déjà en tenue de détenus, une main sur chaque épaule, il les défend

Me Prunier : Mesdames et messieurs les jurés ! Comprenez les ! Ce ne sont pas des coupables que nous jugeons aujourd'hui, ce sont des victimes ! Des victimes de notre société ! Des victimes de leur enfance ! Monsieur le juge ??

On voit le visage du juge, cruel, un ogre

Me Prunier : Ok... mon premier témoin ! Mme Bousier !

La mère de Marcel est à la barre, c'est le même acteur, grimé en femme.

Me Prunier

Me Prunier : Mme Bousier, vous êtes la maman de Marcel, c'est bien ça ? Comment était il quand il était petit ?

Mme Bousier

Mme Bousier : Un délinquant ! Un bon à rien ! Me Prunier Une crotte ! Un va nu pied ! Marcel qui prend sa tête dans ses mains Un fainéant ! Une brute ! Il a martyrisé tous ses camarades ! Il a jeté des cailloux à des chiens !

Marcel

Marcel : Maman ! T'es sensée me défendre, pas m'enfoncer encore plus !!!

Mme Bousier

Mme Bousier : Tais-toi ! Petit imbécile ! Marcel les bras en l'air qui s'affale dans son siège, dépité Tu mérites la prison ! Ça va te faire les pieds de rester enfermé quelques années !

Gros plan sur le juge

Le juge : On se calme madame !

Mme Bousier

Mme Bousier : De quoi ? Il veut se battre le gros juge ??

Regard vers Me Prunier

Le juge : Maître ! Retenez votre témoin !!

Me Prunier paniqué

Me Prunier : Oui, monsieur le juge ! Témoin suivant !

Des bras tirent Mme Bousier hors de sa chaise

Mme Bousier : Lâchez moi ! Lâchez moi ou je brûle le tribunal !!

Régis s'installe sur la même chaise, on entend toujours Mme Bousier hurler en s'éloignant

Régis : bonjour...

Me Prunier

Me Prunier : attendez, vous n'êtes pas un témoin de la défense, vous !

Régis à la barre des témoins

Régis : Oui, mais comme j'ai un déménagement ce matin, vu ma promotion, je me suis dit que je pouvais passer un peu en avance...

Marcel et Germaine

Germaine : Mais non mais c'est pas possible là ! Il va pas nous aider ! C'était un otage !

Marcel : Calme toi, Germaine, c'est foutu de toute façon, alors autant qu'on en finisse...

Gros plan sur le juge, un sourire mauvais

Le juge : C'est pas faux, vous allez prendre cher tous les deux ! Alors finalement, l'ordre de passage des témoins, c'est pas très important !

Régis

Régis : Merci, Monsieur le juge... alors ils nous ont attaqué, ils nous ont menacé, ils ont voulu nous voler. C'est mal. J'y vais maintenant ! *Il quitte la chaise et disparaît.*

Les condamnés et l'avocat le regardent partir.

Gros plan sur le juge, de plus en plus effrayant

Le juge : Témoin suivant !!!

Gros plan elisabeth

Elisabeth : des monstres sanguinaires ! Prêts à nous abattre sur place !

Plan criminels pour qui le monde s'effondre

Gros plan sur le juge, de plus en plus effrayant

Le juge : Témoin suivant !!!

Gros plan Raymonde

Raymonde : Je suis si fragile, une femme sensible, aimante... j'ai même fait pipi dans ma culotte... j'avais tellement peeeeuur !!

Plan criminels pour qui le monde s'effondre

Gros plan sur le juge de plus en plus effrayant, maquillage et barbichette

Le juge : Suivant !!!!

Gros plan Bruno

Bruno : Bah j'ai fait ce que j'ai pu, mais contre des armes, la sagesse, c'est d'obtempérer et de pas mettre la vie des otages en danger. Mais si j'aurais voulu, je les aurais maté, moi ces deux criminels !

Plan criminels pour qui le monde s'effondre

Gros plan sur le juge de plus en plus effrayant, cornes de diable ?

Le juge : Suivant !!!!

Gros plan Jeanne

Jeanne : On a suivi le protocole. Alors tout s'est bien passé. Il faut toujours suivre le protocole.

Plan criminels pour qui le monde s'effondre

Gros plan juge, le plus prêt possible, on finit sur sa bouche

Le juge : Marcel Bousier, Germaine Crampon ! Je vous condamne à 10 ans de prison ferme sans possibilité de réduction de peine ! Vous êtes des vers de terre ! Les rebuts de notre société ! Vous avez de la chance qu'on ait rangé la guillotine ! Oh oui ! Je me serais fait un plaisir de vous conduire moi-même à l'échafaud ! Je vous souhaite de belles années d'horreur derrière les barreaux !

Plan plongée sur l'avocat et ses clients qui regardent le juge devenu immense

Me Prunier : Bon ! On s'est pas trop mal sorti hein ?

Les clients tournent lentement a tête vers lui, qui regarde devant lui, en faisant semblant de rien.

Des barreaux se ferment sur eux. Noir. Et musique

Acte II : La prison

Scène 1 : Bienvenue

Ouverture du rideau. Une musique d'introduction à la prison se lance.

On voit les deux matons en action, l'un d'entre eux à une petite table, avec des formulaires et des sachets pour mettre les affaires personnelles des détenus, l'autre à l'entrée pour surveiller que la file avance comme il faut.

On voit entrer Marcel, Germaine, et Henriette. Qui vont à la file devant la petite table.

Henriette commence, elle donne ses vêtements au maton, qui note sur son inventaire. Ainsi que son portable, son portefeuille, sa montre...

Puis elle signe, et va contre le mur. elle y prend une ardoise où est noté son numéro de matricule. Un flash, on l'a pris en photo.

Elle sort, poussée par le second maton.

Marcel et Germaine, même jeu. Le maton fait l'inventaire, ils se font prendre en photo. Et sortent.

Les deux matons rangent leur table, chaises et formulaires. L'un d'entre eux est au walkie-talkie, à faire le point avec son supérieur. L'autre remballe. Ils finissent par sortir.

Noir

La musique change. La lumière revient.

On installe le réfectoire dans un coin. Les détenus arrivent avec leur plateau et de la bouffe infecte dessus. Ils s'installent et mangent, à contre cœur.

Les matons les surveillent de part et d'autre du réfectoire.

Germaine qui goûte son assiette : Bon. On est parti pour les dix plus belles années de notre vie.

Marcel : ça va aller, Germaine. On est fort, on va survivre à ça.

Germaine : T'as goûté la bouffe ?

Marcel qui goûte à son tour : Ok. Faut qu'on s'évade. Il écarte son assiette. C'est une question de vie ou de mort. Si je reste, je vais mourir de faim.

Henriette arrive et se pose entre eux deux. En les bousculant.

Henriette : salut mes petits loups ! Vous permettez que je m'installe ?

Germaine : Je peux savoir ce que tu fais, guignol ?

Henriette : Je m'présente, je m'appelle Henriette !

Germaine et Marcel : Ok. Rien à foutre.

Henriette : et on va devenir super pote, ouais ! Parce que la taule, ça peut vite être infernal, quand t'as pas d'amis !

Marcel : Et qu'est-ce qui te fait croire que ça va devenir infernal, hein ? T'es devin ?

Henriette : Nan, ch'uis habituée ! C'est mon troisième séjour ici, et ce coup-ci c'est le dernier ! Je reste ! Alors je connais la boutique ! Les deux matons là, par exemple, ils ont eu une enfance trèèèès malheureuse ! Et maintenant ils se défoulent sur les détenus !

Germaine : Ils ont pas le droit de faire ça.

Henriette : T'inquiète, ils le prennent, le droit ! Et puis pour te plaindre, faut aller voir les gardiens. Et les gardiens c'est eux !

Marcel : ils s'appellent comment ?

Henriette : Lui, là, c'est Léon. Il est marié, il a quatre filles. Sa femme est hyper vache, il a le droit de rien faire ! Pas de copains, pas de bistrot ! À la télé c'est que les émissions de déco et de relooking. Et ses filles prennent le chemin de leur mère. Bref, lui, c'est une serpillière, et ses femmes lui marchent dessus toute la journée...

Germaine : Pas de bol.

Henriette : Alors son seul plaisir, c'est son job. Et il s'épanouit dans son travail ! Il nous fait payer tout ce que sa femme lui fait subir. Par exemple, si jamais il y a eu Valérie Damidot la veille, tu peux être sûre qu'il va être tellement dégoûté qu'il va te faire bouffer du ciment !

Germaine riant : C'est ça, ouais. *Henriette la regarde sans bouger.* T'es sérieux ? *Henriette la regarde sans broncher* Du vrai ciment ? Dans une assiette ?

Henriette : Faut bien mâcher.

Marcel : Et l'autre, là-bas ? Elle nous regarde bizarrement...

Henriette : Christiane ? Je connais pas sa vie... Elle est discrète... Mais c'est quand même une sacrée peau de vache...

Marcel : Et toi pourquoi t'es là ?

Henriette en prenant une bouchée : cannibalisme.

Marcel et Germaine s'écartent d'elle

Marcel : Tu veux dire, t'as mangé quelqu'un ?

Henriette : Ouais.

Germaine : Oh bah merde... Et c'était bon ?

Marcel : Germaine !

Germaine : Ben quoi ! Après tout je suis curieuse !

Henriette : Comme du cochon.

Marcel : Et c'était qui ?

Henriette : Ma belle-mère.

Germaine : T'as bouffé ta belle-mère ?

Henriette avec un grand sourire : ouaaais... Elle passait sa vie chez nous. Je savais pas comment m'en débarrasser. Une vraie sangsue ! Elle voulait clairement faire partie de la famille. Ben là c'est fait. Elle fait partie de nous ! Enfin une partie ! Celle que j'ai digérée. Le reste... *il fait le geste de tirer la chasse d'eau* PPPPPSSSHhhhhh !

Germaine : T'as raison, Marcel, faut qu'on s'arrache.

Henriette : la chair humaine, ça a petit goût de reviens-y... *à Marcel, en lui tâtant le biceps*
Tu fais de la muscu ?

Marcel en se levant : Oh merde !

Léon s'est approché discrètement de lui, et le rassoit brusquement.

Léon : On reste assis tant qu'on a pas fini son assiette ! Tu te crois au macdo ? Ici tu te balades pas ! Tu te lèveras quand je te dirai de te lever ! Alors tu manges !

Marcel : J'ai pas faim.

Léon : Y a des gens qui se sont donné du mal pour te cuisiner ça, alors tu manges ! C'est une question de respect !

Germaine : On s'est donné du mal pour cuisiner ce truc ? Sérieusement ? C'est une blague ? Ils ont fait chauffer de la bouffe pour chien, et ils l'ont mixée avec des épinards !

Léon : exactement.

Marcel : c'est vraiment ça ?

Léon : On pensait vous mettre du foie gras, et du saumon fumé, et des prooofiteuuurolles en dessert... Et puis on s'est rappelé que vous étiez des criminels. Alors on a décidé de pas vous faire plaisir... *il s'approche, nez à nez avec Marcel.* Mange.

Marcel : Non, merci.

Léon très froidement : Mange.

Marcel, de peur, prend une cuillerée, et fait une sacrée grimace.

Marcel qui a du mal à mâcher : C'est goûtu...

Léon : avale.

Marcel avale sa bouchée, très difficilement.

Léon : Encore.

Marcel : non, pitié ! Il y a un goût vraiment bizarre...

Léon : la date de péremption était effacée. On sait pas de quand ça date, mange.

Marcel : Oh merde... *il reprend une bouchée.* Je vais être malade...

Germaine : C'est bon là, non ? On a compris !

Léon s'approche de Germaine, lentement, froidement.

Léon : Mange.

Germaine prend une cuillerée, et fait elle aussi une grimace pas possible. Henriette mange également, sans faire de chichis.

Christiane s'est approchée de la table. Sa matraque à la main.

Christiane : Faut bien comprendre une chose, les petits nouveaux : le repas que vous mangez là, ce sera pareil tous les jours. Et nos têtes, à Léon et à moi, vous allez les voir tous les jours. Vous êtes en prison, maintenant, les petits malins ! Cette nuit, vous dormirez que si on en a envie. Et au petit dèj, une assiette de ce machin. Pendant dix ans, ça va être ça. Et pour vous, dix ans, ça risque d'être une éternité... Et je vais veiller à ce que ce soit une éternité ! Faites moi confiance.

Germaine : Votre voix me dit quelque chose...

Léon : On mange en silence, et pas les coudes sur la table !

Germaine et Marcel mangent en grimaçant.

Marcel à Henriette : Mais comment tu fais pour avaler ça ?

Henriette : ça me rappelle un peu le goût de ma belle-mère !

Germaine et Marcel regardent leur assiette, encore plus dégoûtés, ils lèvent la tête vers les matons.

(...)

**Pour connaître la fin de cette aventure,
demandez moi, je vous l'envoie aussitôt !**

